



# apartés

72

56<sup>e</sup> saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»  
(Roland Barthes, Avignon 1954)

## Édito LE SCÉNOGRAPHE, OU L'ARCHITECTE DU PLATEAU



**Scénographe**, cette fonction qui consiste à imaginer et choisir la création des éléments matériels de l'espace scénique, ne figure pas toujours dans le générique de toutes les pièces de théâtre ; et le grand public ne soupçonne pas la nécessité de son rôle pour monter un spectacle. Il est vrai que, souvent, pour des raisons d'efficacité ou d'économie, c'est le metteur en scène qui, tout en assurant la direction

du jeu des acteurs, conçoit l'organisation spatiale et visible du plateau scénique, en fonction du sens, de la portée et de l'esthétique qu'il attribue au texte dramatique. Dans le programme de cette Saison, c'est, par exemple le cas, confirmé par **Anthony Magnier** pour **Le Dindon** et **Chloé Froget** pour **Aime comme Marquise**, alors que **P. Olivier Scotto**, **Antoine Chalard**, **J. Philippe Daguerre**, et **Manon Montel** cumulent les deux fonctions sans l'annoncer. Inversement, la scénographie de **La Chute** est due distinctement à **Stéphanie Laurent** et celle des **Filles aux mains jaunes** à **Olivier Prost**, en accord avec les metteurs en scène respectifs.

Quand il peut déléguer ce travail à un **scénographe** spécialisé pour exprimer sa vision de l'œuvre à représenter, le metteur en scène lui confie aussi bien la délimitation de l'espace de jeu avec ou sans l'implantation d'un décor, que la présence,

ou pas, de meubles ou de structures stylisées, le besoin, ou non, d'accessoires, le programme des lumières nécessaires, celui des musiques originales, ou non, et le choix des costumes adéquats. A lui de proposer les couleurs, les matériaux, les textures, les emplacements de tous les objets et le plan de circulation des acteurs ou des danseurs, dans le respect du projet concerté avec le metteur en scène. Comme le ferait **un architecte d'intérieur chargé d'aménager un appartement en fonction du mode de vie de ses habitants...**

Son intervention suppose une bonne culture générale, une documentation sérieuse pour avoir connaissance de l'œuvre et de son contexte historique, social ou littéraire, et des qualités de dessinateur pour ébaucher, sur papier, le plan de l'ensemble des éléments, avant de construire une maquette en 3D. Si ses propositions conviennent au metteur en scène, il supervisera alors la réalisation de toutes les composantes matérielles, décor, costumes, lumières et sons, en confiant leur exécution à des techniciens spécialisés. Par la suite, sa présence aux répétitions des comédiens en situation, lui permettra d'ajuster certaines décisions avec ingéniosité, en fonction des effets produits, tout en respectant les délais impartis et le budget prévu. Il doit savoir aussi gérer la pression qui agite le petit monde de techniciens et de comédiens sur le chantier de la scène en construction...

Cette souplesse d'adaptation est encore plus nécessaire lorsque la troupe quitte le théâtre où s'est créé le spectacle, pour partir en tournée en France ou à l'étranger.

Pour éviter un déménagement lourd et coûteux, le **scénographe** peut prévoir une version technique adaptable à des lieux théâtraux variables et compter sur l'équipement et le régisseur de la scène d'accueil...

Si ces compétences peuvent être acquises par un autodidacte passionné de culture artistique, il existe des formations à des niveaux différents, de Bac + 2 à Bac + 5, depuis des écoles privées spécialisées jusqu'à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts comme L'ENSATT ou même les Ecoles Nationales d'Architecture.

Le **scénographe** travaille généralement pour une durée limitée car le contrat ne couvre que le temps de la représentation d'un spectacle. Ce professionnel est donc un intermittent du spectacle.

La nécessité de la **scénographie** au théâtre remonte à l'antiquité gréco-romaine où elle était fixée par un code commun à toutes les représentations ; elle n'a cessé d'évoluer au cours des âges dans la pratique, sans être pour autant nommée et définie. C'est le théâtre du XIX<sup>ème</sup> siècle qui a introduit des tendances modernes, du naturalisme au symbolisme.

Les créations d'aujourd'hui écartent l'imitation de la réalité, elles s'ouvrent à toutes les perspectives valorisant le jeu de l'acteur, des plus dépouillées aux plus sophistiquées : par exemple, la structure stylisée symbolisant les postes de travail à l'usine des **Filles aux mains jaunes** ou **Aime comme Marquise** (cf. photo p1) et ses deux niveaux de plateau, selon la vie présente ou passée de Marquise.

La suggestion à partir d'indices métonymiques ou l'appel à l'imagination du spectateur, l'emportent le plus souvent désormais sur l'illusion réaliste.

**Nicole LOUIS**

**Spectacle**

## **LE PETIT COIFFEUR**

Comédie dramatique

Texte et mise en scène de

**Jean-Philippe Daguerre**

Compagnie LE GRENIER DE BABOUCHKA

**Gare du Midi, jeudi 10 février 2022 à 20 h 30**

**Une Compagnie attachante**



On ne présente plus LE GRENIER DE BABOUCHKA ! Née en 2003 à St Jean-Pied-de-Port, la Compagnie dont la notoriété a depuis longtemps dépassé le cadre du Pays basque, a su imposer ses multiples talents dans les salles parisiennes les plus prestigieuses. A Biarritz, les **ATP** n'ont pas tardé à distinguer la troupe et ses deux co-directeurs artistiques, **Jean-Philippe Daguerre** et **Charlotte Matzneff**, puisque en 10 ans, notre association a programmé pas moins de 12 pièces : pour la plupart, des comédies de **Molière**, **Les Femmes Savantes**, **L'Avare**, **Le Malade Imaginaire**, **Les Fourberies de Scapin**, ou **Le Bourgeois Gentilhomme**. LE GRENIER DE BABOUCHKA est, en effet, devenu une référence dans l'art de revisiter les grands classiques ; il faut y ajouter deux remarquables spectacles « de cape et d'épée », **Le Cid** et **Cyrano de Bergerac**, sans oublier la première pièce écrite par le couple **Ch. Matzneff - J.Ph. Daguerre**, **Nous sommes une Femme**, une comédie contemporaine hilarante.

Mais c'est en 2018 que le talent de dramaturge de **J. Ph. Daguerre** a brillé aux yeux d'Avignon, de Paris et de la France entière : **Adieu, Monsieur Haffman** a bouleversé le public et la critique, au point d'obtenir 4 Molières dont celui de « **l'auteur francophone vivant** ». Sa créativité dramatique en a reçu un véritable élan puisque **La Famille Ortiz** écrite et jouée en 2019 a été suivie dès 2020 par **Le Petit Coiffeur**, dont **J.Ph.Daguerre** assure, de nouveau, sa mise en scène au **Théâtre Rive Gauche**, à Paris.

### **Un drame historique et familial**

L'intrigue du **Petit Coiffeur** nous transporte à Chartres, en août 1944, une époque troublée où Libération peut rimer avec Epuration : l'auteur, inspiré par la célèbre photo de Robert Capa, imagine l'histoire romanesque de « **la Tondue de Chartres** » alors conspuée par la foule pour s'être laissée séduire par un officier allemand ; la Seconde Guerre mondiale et ses séquelles ont marqué l'esprit du dramaturge depuis les récits que lui faisait son grand-père.



Nous sommes dans le salon de coiffure de la famille Giraud : en l'absence du père mort dans un camp de travail allemand après dénonciation, **Pierre**, le fils cadet, a renoncé à sa vocation d'artiste peintre pour reprendre la clientèle-hommes, tandis que **Marie**, la



mère, une héroïne de la Résistance, s'occupe de la clientèle-femmes, sur le mode professionnel, mais aussi de façon plus secrète pour favoriser les talents de son fils. Cette activité bien intentionnée va pourtant déclencher un bouleversement tellement imprévisible et douloureux, avec l'arrivée de **Lise**, la belle institutrice, que la famille s'en trouvera déchirée. Il s'ensuit une série de péripéties dramatiques dont nous tairons le détail et le dénouement pour respecter le jugement du spectateur. L'essentiel est d'abord dans l'intention de l'auteur : l'histoire d'amour pathétique du petit coiffeur

lui a permis de reconstituer **« la vie des hommes et surtout des femmes dans cette période trouble. En essayant de ne pas tomber dans tous les pièges démagogiques qui guettent sans cesse sur la route de l'auteur qui se risque à arpenter un sujet comme celui-ci »**. Il ne donne jamais de leçon, préfère stimuler le questionnement du spectateur sur la responsabilité de chaque personnage dans l'accomplissement de son destin. **« Ce qui se joue rebat les cartes de la moralité, du mensonge et de la vérité, des choix à opérer ou pas. A quel sacrifice serions-nous prêts ? Pour qui ? Impliquer émotionnellement le spectateur, l'interroger intimement, c'est bien l'un des talents du conteur Daguerre »**, confirme le critique du journal **Le Parisien**. A travers l'histoire intime de cette famille face au choix crucial entre la vengeance et le pardon, l'auteur nous éclaire avec pertinence sur la problématique posée par la Grande Histoire, en nous appelant à une réflexion plus humaniste que partisane.

### **Une interprétation remarquable**

C'est à la critique unanime que nous confierons le soin de chanter les louanges des cinq comédiens dirigés avec finesse par l'auteur-metteur en scène :

**« Marie, la mère, héroïne d'humanité, de tolérance et d'amour maternel, Brigitte Faure l'incarne avec force et justesse, embarque en capitaine une belle troupe, et nous chavire en s'emparant avec autant de vérité des mots offerts par Daguerre. »**

#### **Le Parisien**

**« Dans le rôle de Léon, l'amoureux communiste de Marie, Romain Lagarde est borné et bourru à souhait, mais finalement l'ours reprendra figure humaine. »**

**« Charlotte Matzneff que l'on a pu apprécier dans Adieu Monsieur Haffman, exprime parfaitement l'ambiguïté du personnage de Lise tout en blondeur, qui s'emploie en vain à enfouir une faute grave. »**

#### **WEB Théâtre**

**« Pierre qui peint des nus à partir de modèles qui restent vêtus, porte toute la sensibilité de Félix Beauperin. »**

« On coiffe (...) sous le regard de **Jean**, le grand frère simplet remarquablement interprété par **Arnaud Dupont**. Une posture difficile à tenir, toujours sur le fil. (...) Sa maîtrise mérite d'être soulignée, conférant au rôle un poids poétique indéniable. »

**L'Humanité**

Tous les éléments de la scénographie valorisent le jeu de ces acteurs : « (...) Les très beaux décors de

**Juliette Azzopardi** font totalement corps avec cette histoire. Une mise en scène sans faute, cinq comédiens totalement habités par leurs personnages, une lumière créée comme une évidence, une musique qui parfume le tout et une chorégraphie superbe, font de ce spectacle où le rire a sa place, **un merveilleux moment de théâtre.** »

**Reg'Arts**, le magazine du théâtre vivant



**Nicole LOUIS**



## Courrier des Spectateurs

## LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

Les 18 et 19 novembre 2021, au **Colisée**, **André Nerman** et sa Cie CARAVAGE nous ont présenté l'adaptation théâtrale de **La Chute**, dernier roman d'**Albert Camus**, le moins connu et le plus ambigu. Malgré l'accompagnement d'une danseuse censée illustrer les tourments du protagoniste, la confession de **J.B. Clamence** n'a pas réussi à émouvoir la majorité du public. Peu de votants, 129 pour les 2 séances, parmi lesquels 99 ont accordé 2 ou 3 ❤️

Des commentaires personnels peu nombreux, mais quelques éloges

bien sentis : « **Belle performance d'acteur et belle incarnation de la danseuse** », « **Belle introspection poétique** », « **Magnifique mise en scène** », ou bien, plus nuancé, « **Quelle intensité ! Le livre est très riche en thèmes variés, le traduire en une heure est une gageure.** »

A signaler, quelques spectateurs qui réclament « **des pièces qui font rire ou sourire** »...

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de

**6,93/10**

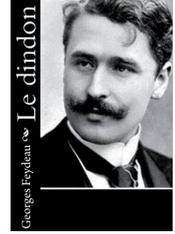
**N. L.**

Spectacle



## LE DINDON

Vaudeville de **Georges Feydeau**  
adaptation, mise en scène et  
scénographie d'**Anthony Magnier**  
Production de la COMPAGNIE VIVA



**Gare du midi, jeudi 17 mars 2022 à 20 h 30**

Présentée pour la première fois en 1896 à Paris au Théâtre du Palais Royal, **Le Dindon** est l'une des pièces les plus jouées de **Georges Feydeau** (1862 – 1921), maître du vaudeville.

Pur divertissement, comédie sociale ? Le vaudeville dont l'engouement s'affirme à « *La Belle Epoque* », longtemps considéré comme genre mineur, fondé sur un comique purement théâtral, jouit actuellement d'une perception plus complexe qui met en lumière ses dimensions psychologiques et sociales.

Ancré dans son époque comme tout vaudeville, **Le Dindon** devient dans la relecture et la mise en scène endiablée d'**Anthony Magnier**, un spectacle destiné **« à donner tout ce que Feydeau a de plus intemporel et moderne. »**

### **Georges Feydeau, le maître du vaudeville**

**Georges Feydeau** applique dans cette pièce toutes les caractéristiques du vaudeville, très prisé au XIX<sup>ème</sup> siècle finissant par un public bourgeois avide de divertissements. A partir d'une construction linéaire (exposition, péripéties, dénouement), **Le Dindon** exploite tout le mécanisme du rire, de gestes, de situations, de mots, de caractères, au service d'une histoire d'infidélité nouée dans le milieu de cette bourgeoisie parisienne de l'époque ; elle est observée dans ses comportements réglés par l'exigence de ses codes sociaux.

L'intrigue est simple : **Lucienne Vatelín**, épouse fidèle, poursuivie par les assiduités de **Pontagnac**, promet de ne rompre sa fidélité qu'en cas avéré de l'infidélité de son mari. S'ensuivent, dans un rythme effréné, des situations burlesques poussées jusqu'à l'absurde.

### **Une version dépoussiérée**

Une grande admiration lie **Anthony Magnier** à **Georges Feydeau**.

**« Quel auteur ! Quel talent ! Chaque réplique nous demande de nous hisser à la hauteur de l'inventivité de son auteur. C'est un auteur qui demande au comédien ses deux plus grandes qualités : le cœur et l'esprit. »**

**Anthony Magnier** a été formé aux techniques du théâtre de tréteaux. Marqué par l'énergie spécifique de cette école et sa maîtrise de l'improvisation théâtrale, il puise dans le répertoire classique dont il dépoussière les traditionnelles mises en scène. Son approche **« est bâtie sur la recherche de l'expérience sensitive, visant à immerger le spectateur au cœur des passions humaines et à dissoudre les frontières entre la scène et le public »**.

Dans cette perspective, il fonde en 2002 la Compagnie VIVA, démarche centrée

sur la notion de troupe et de compagnonnage, inspirée par sa formation à l'Académie des Arts du Spectacle de Versailles dirigée par un maître de la Commedia dell'Arte, **Carlo Boso**.

*« J'ai envie de m'entourer des comédiens qui travaillent avec moi depuis plusieurs années, être moi-même sur scène avec eux, garder cette exigence de vérité, de profondeur pour ne pas passer à côté de ce que nous raconte Feydeau sur nos faiblesses. »*



L'éblouissante virtuosité du texte, l'enchaînement frénétique des situations loufoques articulé autour de quiproquos, de coups de théâtre, d'entrées et de sorties intempestives, est un bonheur de pur jeu qu'**Anthony Magnier** double d'une charge des mœurs bourgeoises de l'époque, de ses conventions sociales. Les loufoqueries poussées à l'extrême en dénoncent l'absurdité.

Sous ce nouveau style de comique le pur divertissement devient comédie de mœurs.

### **Une mise en scène loufoque et symbolique**

Le décor est simple, loin des appartements bourgeois saturés de meubles et d'objets utiles ou décoratifs : un intérieur simplifié à un « chesterfield » et quelques luminaires contemporains.

Pas de portes qui claquent, éléments structurant les vaudevilles, remplacées par des voilages formant un couloir en fond de scène derrière lesquels disparaissent et apparaissent les comédiens dans un rythme effréné. Pas de cordons de sonnette symbole des relations sociales clivantes entre domestiques et bourgeois ; comme pour empêcher de réduire l'analyse de ces comportements, à une époque...

**Anthony Magnier** crée le mouvement avec un jeu d'acteurs inspiré par la **Commedia dell'Arte**, optant pour une farce très appuyée, nourrie de pirouettes et autres figures clownesques. Initialement très nombreux, les personnages sont réduits à sept comédiens qui remplissent plusieurs rôles chacun et dont les changements rapides de costumes imposent un rythme endiablé qui participe à l'ambiance survoltée de la pièce. Des couleurs en contraste : acidulées, fortes, rouges, bleues, projetées par un jeu de lumières, tranchent sur le choix noir et blanc de la costumière qui travaille l'originalité sur les formes : carreaux, ronds, tweed, pointes donnant aux costumes un style excentrique, joyeux. Un contraste intentionnel pour évoquer les masques de dignité de la règle bourgeoise qui dissimulent des intentions moins louables lâchées dans l'intimité des salons.

La réussite comique des pièces de **Feydeau** tenait au jeu d'acteurs que **Feydeau** lui-même surveillait de près, exigeant sur le rythme, les gestes,



l'intonation, jusqu'à la perfection. Les comédiens de la Compagnie VIVA ne dérogent pas à cette loi. Leur énergie remarquable dans une complicité enthousiaste participe parfaitement à la portée récréative et sociologique de la pièce.

### **La presse acquise au vaudeville**

« La Compagnie VIVA donne un coup de fouet à la comédie de **Feydeau** et se livre au rire avec une énergie remarquable »  
**Le Figaro**

« **Le Dindon** est une petite merveille de pièce, un bijou que notre roi du vaudeville a ciselé avec tout son talent »  
**Jean-Luc Jeener**

« **Anthony Magnier** nous présente un **Dindon**, certes rajeuni, mais avec une intelligence qui nous permet de savourer chaque réplique, en mesurer la folie, la mécanique infernale, les situations burlesques, les quiproquos absurdes et rire de ces personnages bourgeois, joliment dépoussiérés. »  
**Au théâtre hier soir**

Un moment plein de gaieté, d'énergie, de dynamisme, et de fantaisie signé **Feydeau** qui vous conduira sur le chemin bénéfique de l'optimisme.

**Marie LOUIS**

#### **Action culturelle**

En prélude à la pièce de **G. Feydeau, Le Dindon**, **Christophe Lamoure**, philosophe, donnera une conférence à la **Médiathèque de Biarritz, le mercredi 2 mars, à 16h.**

En voici la présentation : « **Le rire** n'est jamais gratuit. Il peut servir à démasquer les faux-semblants, à faire tomber les illusions, à révéler les travers, faiblesses et petitesse. Avec une certaine cruauté, il conduit à voir le réel tel qu'il est et les êtres humains tels qu'ils sont. Il est une **véritable arme philosophique**, au service de la lucidité ; il nuit à la bêtise. Ainsi **Georges Feydeau**, qui s'est distingué dans un genre, **le vaudeville**, longtemps tenu pour un genre mineur, est-il l'un des maîtres de l'humour. Il explore la frontière qui sépare la raison et la folie, met en scène les tensions qui opposent un certain ordre social et la puissance anarchique des désirs, se plaît à faire dérailler ses personnages au gré de situations flirtant avec l'absurde. Le lisant, ou regardant ses pièces, on a l'impression qu'il s'agit moins de dénoncer un désordre qu'il réprouverait qu'à s'en amuser et à **mettre en évidence le caractère dérisoire de notre condition.** »

**Christophe Lamoure**

Spectacle



**ROMEO ET JULIETTE**  
Tragédie élisabéthaine  
de **William Shakespeare**  
Adaptation et mise en scène  
de **Manon Montel**  
Compagnie CHOUCHENKO



**Gare du Midi, jeudi 7 avril 2022 à 20 h 30**

Avec **Roméo et Juliette**, **Shakespeare** crée, avant **Othello** et **Macbeth**, deux personnages magnifiques dont la force émotionnelle les rendra immortels pour les siècles à venir. Le destin tragique, en frappant injustement leur jeunesse et leur amour, les rend à jamais pathétiques. Comme ils ont bouleversé le public élisabéthain de la fin du XVIème siècle, ils n'ont cessé d'émouvoir et d'inspirer les générations suivantes. Avec **Hamlet**, **Roméo et Juliette** est la pièce la plus traduite et elle a fait l'objet de nombreuses adaptations au théâtre, à l'opéra, au cinéma, en danse, et même en comédie musicale avec le **West Side Story** de Bernstein.

**L'adaptation de cette oeuvre**

Elle n'est pas sans poser de problèmes tant elle est foisonnante. Ses intrigues multiples, ses mélanges de registres, ses ruptures de ton, ses outrances verbales, ses combats, ses changements de lieu, tout cela enthousiasmait le public du temps de **Shakespeare**. Mais le goût du public a changé, les contraintes du théâtre ont évolué, les attentes se sont modifiées. **Manon Montel** de la Compagnie CHOUCHENKO, dans l'adaptation qu'elle propose, nous livre un travail plein de sensibilité et d'intelligence de l'oeuvre. Elle s'attache à mettre en lumière l'essentiel du propos. En effet, **Shakespeare**, dès le prologue de sa tragédie, avertit le spectateur par la voix du Chœur : **« Des fatales entrailles de ces races rivales, sont nés deux amoureux sous une mauvaise étoile »**. Les deux amants établissent constamment un parallèle entre leur amour et le cosmos qui semble régir toute chose. Si leur destin est tragique, si leur amour est voué à la mort, ce n'est pas parce qu'ils porteraient en eux une quelconque responsabilité, une quelconque faute qu'ils devraient expier, mais parce qu'ils sont soumis aux caprices des astres. Ils ne sont coupables de rien et leur mort est injuste.

Comment lutter contre le destin ? C'est la question centrale autour de laquelle **Manon Montel** resserre l'action. Sur les vingt-quatre personnages de la pièce d'origine, elle ne garde que les six principaux : **Roméo**, **Juliette**, **Mercutio**, **Tybalt**, la **Nourrice** et **Frère Laurent**. Elle leur ajoute **la musique comme un septième personnage** qui les accompagne, les souligne ou les soutient, certains comédiens s'accompagnant d'instruments de musique, violoncelle, guitare, accordéon.

Le choix de la traduction est un problème majeur. Les traductions de **Shakespeare** sont nombreuses, parfois contradictoires, voire polémiques. Ici, si le texte choisi s'éloigne de la traduction classique, il respecte néanmoins les



oppositions de registres en confrontant envolées lyriques des amants, trivialités de **Mercutio**, jurons de la **Nourrice**. Ce travail sur la langue permet de rester fidèle à l'alternance entre la comédie et la tragédie, la grivoiserie et la poésie, le réalisme et le fantastique.

### **Le choix de la scénographie**

Un décor volontairement dépourvu met en relief ce jeu d'oppositions et donne aux objets ou accessoires toute leur **dimension symbolique**. Dans cet espace nu, toute l'attention peut être portée aux mouvements des corps dessinés par les **jeux de lumière** conçus par **Mona**

**Montel** et la fluidité des **costumes** dessinés par **Madeleine Lhospitalier**. De même, toute la place est laissée à la force suggestive de la **danse** quand elle survient aux deux moments les plus intenses et les plus opposés : la nuit de noces et la mort de **Juliette**

**Mona Montel** nous livre, avec sa Compagnie CHUCHENKO, un vrai travail d'équipe. Née en 2009, la Compagnie a créé nombre de spectacles classiques dont, dernièrement, **Les Misérables** salué par la critique. Il s'agit, dit la metteuse en scène, « **de faire voyager le spectateur** » en convoquant toutes les formes d'expression, théâtre, musique, danse, chant. Outre le travail de direction, elle interprète ici avec bonheur le rôle de **Juliette**. Pour ce spectacle, elle s'est entourée de personnalités aux talents multiples. **Armance Galpin**, diplômée **d'architecture option scénographie** et passée par le *Grenier de Babouchka*, l'a assistée dans la mise en scène.

La **musique** qui occupe une place importante, a été confiée à **Samuel Sené**, chef d'orchestre, pianiste, compositeur. Il est directeur artistique de la Compagnie et compose de nombreuses musiques de scène. Adeptes du mélange des genres il a dirigé des opéras, des comédies musicales, des concerts et a écrit la musique originale de ce spectacle. Trois des comédiens sont aussi des musiciens. **Claire Faurot** en truculente **Nourrice** joue de l'**accordéon** et a réglé la **chorégraphie** des parties dansées, riche de son expérience acquise auprès de prestigieux metteurs en scène. **Jean-Baptiste des Bosc**, (**Tybal**), joue du **violoncelle**. Après une formation musicale



classique et une carrière de concertiste, il s'est tourné vers le théâtre pour diversifier son expérience. **Léo Paget, (Mercutio)**, s'accompagne à la guitare et a réglé les scènes de combat. Il arrive au théâtre après un passage au cinéma, comme réalisateur, monteur ou photographe. **Xavier Berlioz** joue un très convaincant **Frère Laurent** tout en menant une féconde carrière en France et à l'étranger. Quant à **Thomas Willaime**, il met toute sa fougue, sa conviction et son talent au service du très beau rôle de **Roméo**. Formé au cours Florent, il a enchaîné plusieurs créations théâtrales dont *l'Ingénu*, un «seul en scène» où il interprète une vingtaine de personnages.

### **Les éloges unanimes du public et de la critique**

« *Adaptation bouleversante, toute de fougue et de passion. De magnifiques lumières et la musique, omniprésente, doublure du texte, participent du charme puissant du spectacle. Le violoncelle de **Jean-Baptiste Des Bosc** est un atout maître, notamment dans un ultime tableau, déchirant et magnifique.* »  
**L'Express**

« *La passion et le naufrage des amoureux emportent le tout, par l'élégance et la sobriété de la mise en scène. **Manon Montel** tire du classique de **Shakespeare** une morale quasi-bovaryste : un véritable moment de grâce.* »

**Le Figaro**

« *Magnifique adaptation et mise en scène signées **Manon Montel** qui interprète une magistrale **Juliette**... Six comédiens, pas de décor, mais un investissement de chacun, des jeux de lumières superbes, accordéon, violoncelle, guitare, chorégraphies... Et une salle pleine qui salue la performance.* »

**Cnews**

« *Une vraie connaissance et un respect de l'œuvre. **Manon Montel** donne toute sa fougue dans le rôle de **Juliette** avec une endurance de marathonnienne. Quant à **Thomas Willaime**, il est un parfait **Roméo**, saisissant de puissance et de passion. **Xavier Berlioz** est d'une touchante sobriété dans le rôle du **Frère Laurent**, **Jean-Baptiste des Bosc** est un redoutable **Tybalt**, **Claire Faurot** joue une émouvante nourrice et **Léo Paget** compose un **Mercutio** ironique et mordant. Une magnifique proposition.* »

**Froggy's Delight**

Quant à nous, espérons que ce spectacle saura entraîner notre public pour un beau voyage qui le fera vibrer, pleurer et rire.

**Viviane CORBINEAU**

**N.B. :** **Dans le Courier d'APARTES 71,**

veuillez excuser la disparition de la note obtenue par la pièce **Bérénice 34-44**, cet hommage au Théâtre qui avait suscité l'ovation du public au **Colisée**, en octobre dernier : ce spectacle avait obtenu **9,33 / 10**.

## Courrier des Spectateurs

## LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

Le 9 décembre 2021, la Cie LE JEU DU HASARD célébrait le souvenir de la célèbre comédienne **Thérèse Du Parc**, en représentant à la **Gare du Midi**, **Aime comme Marquise** de **Philippe Froget**. Le public fut conquis, « *sous le charme, sous l'enchantement...* »

Sur 251 votants, 244 ont attribué 2 ou 3 ❤️ et souvent plus, pour acclamer un spectacle « *excellent* », « *exceptionnel* », « *fantastique* ». Toutes ses composantes ont suscité un enthousiasme joyeux : le sujet, l'écriture, le jeu des acteurs, la scénographie et la mise en scène. Dans ce concert de louanges, nous retiendrons 2 commentaires représentatifs de la joie de la majorité des spectateurs : « *Enthousiasmée par cette représentation pleine de vie, diction et gestuelle parfaites des*

*acteurs. Belle mise en scène avec des plateaux parallèles évoquant le présent et l'histoire de Marquise. Reconstitution historique revue comme une enquête policière. Bravo et merci.* »

« *Un texte brillant, construit et clair à la fois, qui rend familier le théâtre classique, des comédiens qui ne jouent pas mais « incarnent », on est surpris de n'en voir que 4 au moment des saluts, bref du soleil dans l'eau froide... Merci ! Une superbe pièce ; fantastique mise en scène et des comédiens de talent.* »

Enfin, « *un régal* »,

« *un vrai bonheur* »,

« *un hommage au théâtre.* »

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de **9,53/10**

N. L.

## LOCATIONS :

### Gare du Midi, Le Colisée.

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,  
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,  
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : [atpbiarritz@gmail.com](mailto:atpbiarritz@gmail.com)

Site : [www.amis-theatre-biarritz.com](http://www.amis-theatre-biarritz.com)

Directeur de la publication : **Gabriel NEDELCO**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis,**

**Yves Louis.**

Assistance informatique :

Marie Tomas

ISSN 1951-9052

IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE

